



Notes du mont Royal

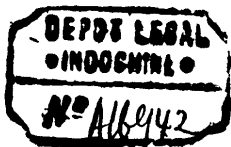
WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France (BnF)

20^e année — N^o 4



Décembre 1940

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE

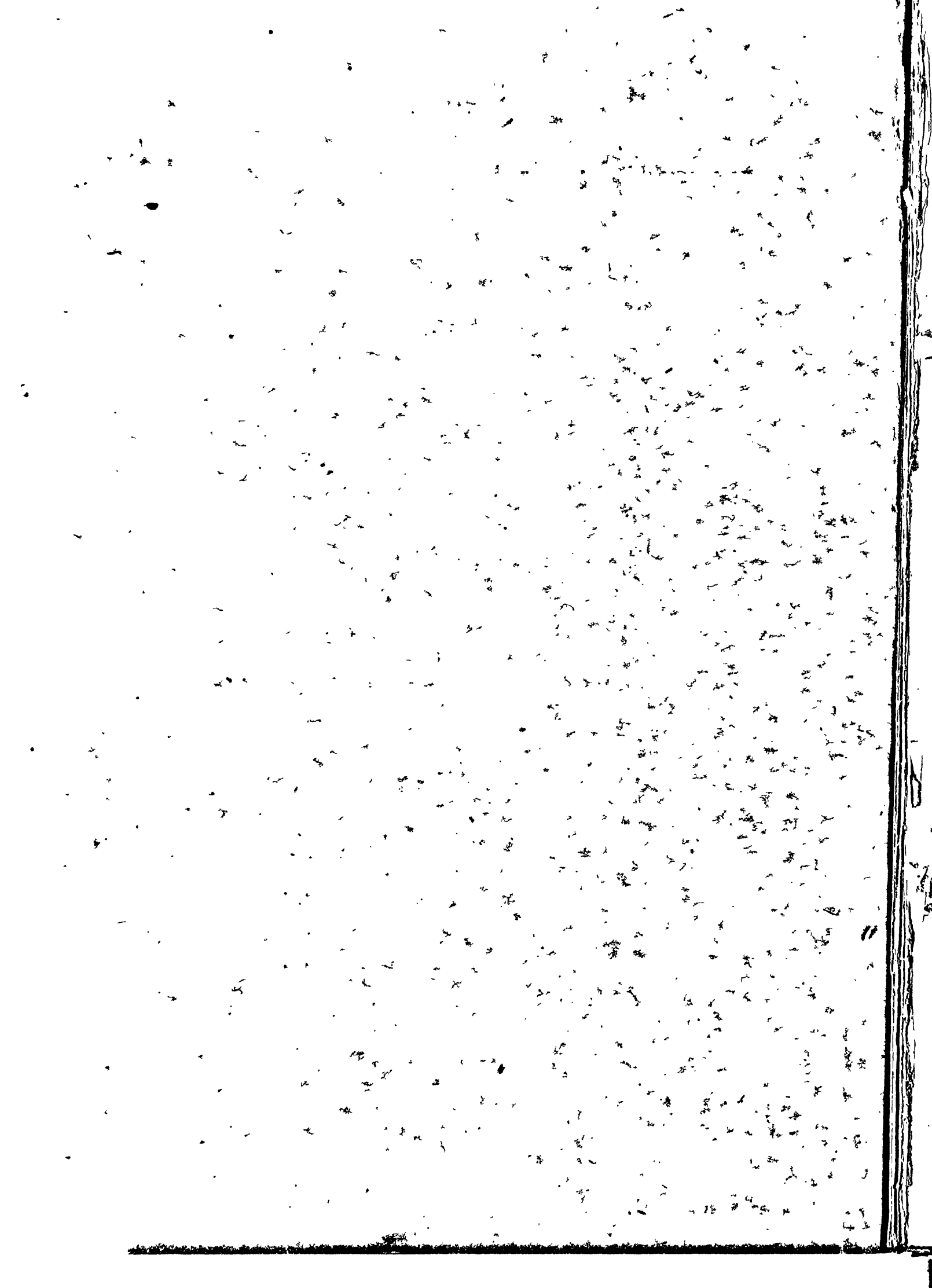
BULLETIN GÉNÉRAL
DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Publication mensuelle
de la Direction de l'Instruction Publique

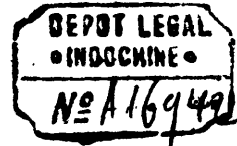


HANOI
Imprimerie « Trung-Bac Tân-Van »
ÉDITEUR
1940

Jo
71989



BULLETIN GÉNÉRAL



de l'Instruction Publique

Publication mensuelle de la Direction de l'Instruction Publique

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an. 5 \$ 00 — Le numéro. 0 \$ 60

Les demandes d'abonnement doivent être adressées au Directeur de l'Imprimerie « Trung-Bac Tan-Van » à Hanoi, et toujours accompagnées de leur montant en mandat-poste ou timbres.

SOMMAIRE

PARTIE OFFICIELLE

I

A. — ADMINISTRATION

Direction de l'Instruction publique :

Date de l'examen du C. A. P. (français) décision du 5 novembre 1940. 37

B. — PERSONNEL

I. — Gouvernement Général 37

H. — Administrations locales 39

C. — AVIS DE DÉCÈS

II

Cérémonie à la mémoire de M. le Professeur de Droit Robert Dennery. . .	Pages 41
--	---------------------------

Concours de mandarinat (Session 1940).	48
---	-----------

PARTIE GÉNÉRALE

I. — Etudes et documents :	
Anthologie de la littérature annamite (DƯƠNG QUANG-HÀM).	101
II. — Questions d'enseignement :	
1. — Les Ecoles de pagodes et leur rénovation au Cambodge (L. MANIPOUD).	109
2. — La Psychologie par les textes (G. BOIS).	119

PARTIE SCOLAIRE

I. — Examens :	
Sujets donnés au Baccalauréat de l'Enseignement secondaire métropolitain — (1 ^{re} partie — 1 ^{re} session 1940).	165
II. — Enseignement primaire complémentaire indochinois :	
Langue française (A. LE MINEUR).	169
Sciences (VANDERHAEGUE).	188
III. — Enseignement primaire supérieur indochinois :	
Langue française (REVERTÉGAT).	200
Histoire (J. LOUBET).	208
IV. — Enseignement secondaire :	
Langue française (A. DAVID).	214
Langue annamite (LÊ-THÀNH-Ý).	226
V. — Mathématiques :	
Les mathématiques en 3 ^e Secondaire ; en 3 ^e Primaire supérieure française ; en 4 ^e Primaire supérieure indochinoise (F. BRACHET).	232



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

PARTIE GÉNÉRALE

SOMMAIRE

	Pages
I. — Etudes et documents :	
Anthologie de la littérature annamite (DƯƠNG QUẢNG-HÀM).	101
II. — Questions d'enseignement :	
1. — Les Ecoles de pagodes et leur rénovation au Cambodge (L. MANIPOUD).	109
2. — La Psychologie par les textes (G. Bois).	119

I. — ETUDES ET DOCUMENTS

ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE ANNAMITE

La Direction de l'Instruction publique nous a confié la rédaction d'un Manuel de Littérature annamite destiné aux élèves du Cycle primaire supérieur indochinois (3^e et 4^e années). L'ouvrage qui vient de paraître a été écrit en langue annamite. Déférant au désir exprimé par Monsieur le Directeur de l'Instruction publique en Indochine, nous allons donner, sous cette rubrique, la traduction française d'un certain nombre de textes cités dans ce recueil et susceptibles d'intéresser les lecteurs européens du Bulletin. Puisse notre modeste travail contribuer, dans une certaine mesure, à faire connaître la littérature de notre pays à travers laquelle se reflète l'âme du peuple annamite !

Pour permettre aux lecteurs de retrouver les textes annamites eux-mêmes, nous indiquerons, à propos de chaque traduction, le numéro du texte original qui figure dans notre Manuel de Littérature annamite.

— I —

UNE ÉLÉGIE ANNAMITE : CHINH PHỤ NGÂM
« Le chant de la femme d'un guerrier »

L'auteur

ĐOÀN-THỊ-ĐIÈM 段氏點, connue sous le *hiệu* (surnom) de Hồng-Hà 紅霞 «Nuage rose», était originaire du village de Hiến-phạm, huyện de Văn-giang, province de Kinh-bắc (actuellement Bắc-ninh). Elle était la sœur cadette de Đoàn Luân 段輪, élève du Collège royal, et vivait dans la première moitié du XVIII^e siècle.

Très bien douée, elle jouit déjà d'un certain renom littéraire vers l'âge de quinze ans et les écrivains de l'époque, entre autres ĐẶNG TRẦN-CÓN, admirèrent son talent.

Quand elle eut dépassé la trentaine, elle épousa Nguyễn Kiêu 阮翹 (*tự* ou nom littéraire : Hạo-hiên 浩軒), du huyện de Từ-liêm, province de Sơn-tây (actuellement phủ de Hoài-đức, province de Hà-dông), qui fut reçu docteur

en l'an 1715 et parvint aux fonctions de Conseiller de gauche du Ministère de la guerre.

En son vivant, elle ouvrit à la capitale une école où les élèves vinrent nombreux pour suivre son enseignement. Elle mourut septuagénaire.

Elle avait écrit en caractères chinois un recueil de légendes, le *Tục truyên kỳ* 續傳奇 « Suite aux légendes merveilleuses » (connu également sous le titre de *Truyên kỳ tân-phả* « Nouveau recueil de légendes merveilleuses ») et traduit en vers annamites le poème *Chinh phụ ngâm* 征婦吟 « Le chant de la femme d'un guerrier ».

L'œuvre

Le texte original de ce poème avait été écrit en caractères chinois par ĐẶNG TRẦN-CÔN 鄧陳琨, originaire du village de Nhân-mục, huyện de Thanh-tri (dépendant actuellement de la province de Hà-dông), reçu licencié et ayant rempli les fonctions de Censeur. Ce poème lui fut inspiré par le spectacle des séparations causées par la levée des troupes pour la répression des troubles qui eurent lieu au début du règne de Cảnh-hưng (1740 — 1786). L'œuvre fut très appréciée par les lettrés du temps et nombreux furent ceux qui se sont mis à la traduire en vers annamites. Mais comme la traduction de Đoàn-thị-Điền surpassa toutes les autres, elle fut la seule à être transmise jusqu'à nos jours.

Le sujet du poème avait été souvent traité par les poètes chinois et annamites : ce sont les plaintes d'une jeune femme dont le mari, parti en guerre, tarde à rentrer. La douleur de la séparation, le souvenir de la personne aimée, les soucis que lui inspire l'idée

du danger auquel s'expose son époux, la tristesse qu'elle éprouve de voir se ternir l'éclat de sa jeunesse, tout donne à ce poème cet accent ému et pénétrant qui en fait la peinture achevée de l'état d'âme d'une femme qui, tout en se lamentant sur son sort, sait rester fidèle au mari absent. Le chant se termine par le souhait de voir son époux accomplir des exploits et revenir, après la victoire des armées royales, au foyer familial où l'attendront la joie et le bonheur.

Le style de ce poème qui compte au total 412 vers est empreint d'une douce mélancolie sans cependant avoir cet accent poignant et douloureux qui caractérise une autre élégie annamite, le *Cung oán ngâm khúc* « Les plaintes d'une odalisque ». Nombre de ses passages sont écrits dans le genre dit *liên-hoàn* « anneaux joints » : les derniers mots du vers précédent sont repris au début du vers suivant et cela se répète dans une suite de vers, donnant ainsi au texte un rythme particulier et un cachet original.

Le moment de la séparation (1)

25 A l'extrémité du pont coule une eau limpide comme filtrée ;
Sur la route voisine pousse une herbe encore tendre.
En vous accompagnant, j'éprouvè dans mon cœur une infinie tristesse.
J'envie le sort du cheval qui vous emmènera sur la terre et celui de l'embarcation qui vous transportera sur l'eau.

(1) Texte 5 du Manuel p. 90 : *Lúc biệt-ly*. — Les chiffres qui accompagnent le texte renvoient aux numéros des vers dans les différentes éditions.

- 29 L'eau coule, mais son courant ne saurait enlever mes chagrins ;
L'herbe est parfumée, mais son parfum ne saurait me faire oublier votre souvenir.
Après chaque parole, je vous prends par la main ;
Après chaque pas, je vous retiens par le pan de la tunique.
- 33 Si, comme la lumière de la lune, mon cœur vous suit toujours,
Votre pensée s'envole déjà au loin vers la région des « Mille monts » (1).
Alors que la coupe de vin d'adieu n'est pas encore complètement vidée, vous brandissez votre épée Et vous dirigez la pointe de votre lance vers le repaire des rebelles (lit. : des léopards).
- 37 Vous voulez renouveler l'exploit du célèbre Gió-i-tử qui fit la chasse aux insurgés de Lâu-lan (2)
Et celui du fameux Phuc-ba qui réprima les peuplades insoumises de Man-khê (3).
Votre habit est rouge comme des reflets de soleil ;
Votre cheval a la couleur blanche de la neige.
- 41 Le son des grelots se mêle au bruit des tambours.
Nous sommes face à face et, tout à coup, nous nous quittons.
Nous nous séparons au pont du fleuve
Et, debout au bord de la route, je regarde tristement les drapeaux qui flottent au loin.
- 45 L'armée d'avant est déjà près du camp de Liêu (4) ;
La cavalerie d'arrière est encore du côté de Tràng-dương (5).
Avec vos compagnons d'armes, vous avancez rapidement sur le chemin.
Oh ! Saules de la route ! Vous rendez-vous bien compte de mes profondes douleurs ?
- 49 Déjà dans le lointain se perd le son de la flûte
Et s'estompent les silhouettes des étendards.
Votre image s'éloigne avec ce nuage qui file
Et je regarde cette chaîne de montagnes, absorbée par la pensée de rentrer toute seule au logis.
- 53 Vous allez vers les régions lointaines à travers la pluie et le vent
Et je reviens dans la vieille chambre pour retrouver notre natte et notre couverture.
Nous nous retournons tous les deux pour nous voir, mais déjà une grande distance nous sépare :

(1) *Thiên-son* 千山, nom d'une chaîne de montagnes située dans la province de Phụng-thiên (Moukden). C'est là que, sous les Đường (Tang), les troupes chinoises campaient lors de la guerre contre les Coréens. L'expression « région des Thiên-son ou des Mille monts » désigne donc ici le champ de bataille, le théâtre de la guerre.

(2) *Gió-i-tử* : général chinois de la dynastie des Hán (Han). Par une ruse, il réussit à tuer le roi de *Lâu-lan* qui s'était rendu coupable en mettant à mort les ambassadeurs chinois.

(3) *Phuc-ba* (lit. : Dompteur des vagues) : titre décerné à Mã Viện (Ma Yuen), célèbre général des Hán (Han) postérieurs. Il a soumis les *Man-khê*, peuplades du Sud de la Chine.

(4) *Liêu* : abréviation de *Tế-liêu*, nom d'une localité située dans la province de Thiêm-tây (Chen-si) en Chine. Un général des Hán, Chu Á-Phu, y établit son camp lors d'une guerre contre les Huns. Par extension, l'expression « camp de Liêu » désigne un camp militaire.

(5) *Tràng-dương* : nom d'une sous-préfecture de la province de Hồ-bắc (Hou-pé).

- Seuls apparaissent à nos yeux les nuages bleuâtres et les montagnes azurées.
- 57 De la localité de Hâm-dương (1), vous vous retournez encore vers moi ;
Du débarcadère de Tiêu-Trương (2), mon regard se porte toujours vers vous.
Mais la brume qui s'élève de Tiêu-Trương est bien loin de Hâm-dương
Et les arbres de Hâm-dương sont bien éloignés de Tiêu-Trương.
- 61 L'un l'autre, nous nous regardons et, l'un l'autre, nous ne nous voyons pas.
Ce que nous voyons, ce sont de vertes étendues de mûriers.
Étendues de mûriers d'un beau vert uniforme !
De votre cœur et de ma pensée, lequel est plus triste que l'autre ?
- L'attente (3)
- 149 Comptons à partir du jour de votre départ :
Les jeunes feuilles de nénufar ont apparu trois fois.
Qu'il est à plaindre celui qui s'attarde dans les passes éloignées !
Qu'il est à plaindre celui qui tient garnison dans les régions lointaines !
- (1) *Hâm-dương* (Hiên-yang) : nom de la capitale de l'Ouest sous les Tàn (Ts'in), devenue aujourd'hui le chef-lieu d'une sous-préfecture de la province de Thiêm-tây (Chen-si).
- (2) *Tiêu-Trương* : confluent de deux rivières, Tiêu et Trương, qui coulent dans le Hô-nam (Hou-nan).
- (3) Texte 6 du Manuel p. 93: *Nỗi nhớ mong*.
- 153 Des sentiments d'attachement à la famille, quel est celui qui n'en a pas ?
Voilà vos vieux parents et votre jeune femme qui songent sans cesse à vous.
Votre vieille mère a des cheveux tout blancs comme de la gelée
Et votre jeune enfant, dans son âge tendre, a besoin de soins constants.
- 157 Le cœur de vos vieux parents est triste quand, appuyés contre la porte, ils guettent votre retour,
Et la bouche de votre jeune enfant attend qu'on lui mâche le riz au moment des repas.
Présentant aux vieux parents des mets sucrés et savoureux, je remplis déjà les obligations d'un fils pieux ;
Apprenant à lire aux enfants à la clarté d'une lampe, je fais encore le devoir d'un père de famille.
- 161 A présent que je me charge toute seule d'entretenir les vieux parents et d'instruire les enfants,
Combien de soucis et de préoccupations m'obsèdent !
Je songe à vous : que de fois, depuis votre départ, la gelée blanche est tombée et les étoiles ont achevé leur révolution ;
A plusieurs reprises, le printemps s'est renouvelé et l'hiver s'est écoulé.
- 165 Nous voilà séparés depuis bientôt trois ou quatre ans,
Et, à cette pensée, mille sentiments tristes assaillent mon cœur.
Puissé-je être à vos côtés mêmes
Pour vous confier toute l'amertume de mes douleurs !

- 169 Voici l'épingle de cheveux que j'ai
reçue le jour de mon mariage
Et le miroir dans lequel nous nous
sommes mirés ensemble :
Puissé-je vous les faire parvenir
Pour vous faire comprendre toute
l'affection de mon cœur !
- 179 Voici l'anneau que je regarde à
chaque instant
Et le jade avec lequel je jouais
pendant mon enfance :
Puissé-je vous les faire parvenir
Afin que vous preniez soin des
souvenirs de celle qui vous est
chère !

— II —

HỒ XUÂN-HƯƠNG

HỒ XUÂN-HƯƠNG 胡春香 était la fille de Hồ Phi-Diễn, originaire du village de Quỳnh-đôi, huyện de Quỳnh-lưu, province de Nghệ-an, et d'une femme de second rang qu'il avait épousée à Hải-dương lorsqu'il y exerçait le métier de professeur libre.

La biographie de la poétesse que ne raconte aucun document sûr n'est pas très bien connue. Les principaux événements de sa vie nous sont révélés par son œuvre même. Elle vécut à l'époque intermédiaire entre les Lê postérieurs et les Nguyễn (fin du XVIII^e et commencement du XIX^e siècle). Orpheline de père de bonne heure, elle se mit à l'étude des caractères chinois. Son talent ne tarda pas à se manifester dans les joutes poétiques qu'elle aima à soutenir avec les écrivains et les lettrés de son temps. Peut-être ces compétitions littéraires étaient-elles pour quelque chose dans les difficultés qu'elle a eues à se mari-

er. Quoiqu'il en soit, elle devint la femme de second rang d'un préfet qui exerçait ses fonctions à Vĩnh-tường (phủ qui dépend actuellement de la province de Vĩnh-yên). Après la mort du préfet qu'elle a pleuré dans un de ses poèmes, elle dut épouser un chef de canton connu sous le nom vulgaire de Cóc. Mais celui-ci ne tarda pas à mourir comme le témoignent les vers qu'elle a composés à cette occasion. Elle ne se remaria plus et passa désormais son temps à visiter de beaux sites et à écrire des vers.

Bref, elle eut une existence pleine de déceptions et de vicissitudes. Femme douée et sentimentale qui n'a pas trouvé dans la vie de quoi satisfaire les aspirations ardentes de son âme, elle dut se replier sur elle-même et chercher dans la poésie le moyen d'épancher les émotions débordantes de son cœur. C'est ce qui explique pourquoi la plupart de ses poèmes, tout en étant des peintures réalistes, sont pleines de sentimentalité, de cette sentimentalité lascive qui frise quelquefois même l'érotisme. Elle fut un des rares poètes annamites qui ont pu échapper à l'influence tyrannique des lettres chinoises et qui ont su, à l'aide des mots savoureux du terroir, faire œuvre originale et belle.

Le sort d'une concubine (1)

L'une est chaudement enveloppée dans une couverture ouatée, l'autre grelotte de froid.

Maudit soit le sort de celle qui partage le mari avec une autre !

Il ne vient que rarement ou pas du tout, il faut s'y résigner quand même.

(1) Texte 25 du Manuel p, 128 : *Phận lẽ-mọn*.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

Soudain la triste nouvelle m'est parvenue et j'ai comme perdu l'usage de mes membres.

Je sais bien que vous aviez raison de vous dégouter de la vie.

Mais pourquoi vous hâtiez-vous tant de vous envoler vers le séjour des Immortels ?

A quoi bon avoir du bon vin quand on n'a plus son sage ami ?

Si je n'en achète plus, ce n'est pas que je n'ai pas d'argent pour en acheter.

Les vers que j'ai composés, j'hésite à les écrire :

A qui les remettrais-je ? Qui saurait

les apprécier pour les lui remettre ?

Ce lit qui vous était réservé restera suspendu pour toujours ;

Et cette guitare, si même j'en jouais, ne donnerait que des sons indistincts.

Puisque vous ne voulez pas rester, à quoi bon vous supplier de rester !

Certes, ma douleur est vive, mais elle est faite surtout de souvenirs.

Quand on est vieux, les pleurs, telles les gouttes de rosée, deviennent rares :

A quoi bon me contraindre à verser d'abondantes larmes !

DƯƠNG QUẢNG-HÀM

*Professeur au Lycée du Protectorat
à Hanoi*